

## **Le savant et le politique**

Traditionnellement, face à une épidémie nouvelle ou du moins pour laquelle on ne connaissait aucun remède tiré d'expériences passées, l'homme ne pouvait compter que sur des mesures de précaution, la mise en quarantaine étant la plus ancienne et la plus fréquente. Les premiers vaccins (contre la variole) ont été inventés en Angleterre et en Allemagne à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, donc assez récemment à l'aune de l'Histoire. A défaut, l'homme s'abandonnait au fatalisme, éventuellement à l'imploration des dieux et à l'exorcisme : c'est une divinité qui nous punit et seuls des prières ou des sacrifices pourraient l'amadouer. Aujourd'hui, même parmi ceux qui se déclarent croyants, qui croit encore que les prières du pape pourraient vaincre le coronavirus ? Au moins en Europe occidentale, peut-être pour la première fois dans l'histoire, la science apparaît sans concurrence et même ceux qui affirment détenir une Vérité contraire à cette démarche s'en réclament. Il faut s'en féliciter.

### **Le jeu entre les scientifiques, les politiques et l'opinion publique**

Là apparaît un malentendu. Tout le monde se réfère à la science, mais celle-ci paraît se dérober. C'est que sa finalité, sa démarche et sa temporalité sont aux antipodes de celles du politique, la démarche du médecin se situant d'une certaine manière entre les deux. La science a pour finalité la connaissance. Elle n'a pas de terme. Sa démarche est faite de remises en question, de percées progressives ou soudaines, de découvertes qui ne sont pas des certitudes mais des hypothèses constituant l'état de la connaissance à un moment donné et pour la plupart appelées, un jour ou l'autre, à être dépassées. Le doute est au cœur de la démarche scientifique. L'homme politique, et dans une certaine mesure le médecin en temps de crise, doivent, eux, décider sans attendre. Ils ne peuvent pas inciter à la patience pendant que des hommes meurent et que la société s'enfonce dans la crise sanitaire et économique. Ils peuvent certes s'entourer de scientifiques, de médecins, de psychologues ou d'économistes. Mais il est rare qu'il y ait un consensus entre scientifiques sur l'explication théorique d'un nouveau problème et la meilleure façon de le traiter. Les conseillers que les décideurs politiques vont choisir et les conseils qu'ils vont suivre sont donc davantage dictés par des considérations politiques que purement scientifiques. Comme l'observe la sociologue anglaise Jana Bacevic, les décisions sont dans une large mesure dictées par le jeu entre les scientifiques, les politiques et l'opinion publique : les politiques se déterminent en grande partie en fonction des préférences de l'opinion publique, mais celle-ci est orientée par la manière dont les options scientifiques sont présentées par les médias.

Les incertitudes et les controverses des scientifiques, exacerbées par les contradictions du pouvoir, provoquent l'énervement des gens qui se sentent menacés, eux et leurs proches, sans que ceux sur lesquels ils comptent pour être sauvés paraissent à même de dicter ou de prendre les mesures qui s'imposent. Ils sont d'autant plus perturbés par les informations contradictoires, et souvent démenties d'un jour à l'autre, qui les submergent qu'ils ont le sentiment que leur vie et leur mode de vie en dépendent. Faut-il envoyer ses enfants à l'école ? Quand pourra-t-on revoir ses proches sans risques de part et d'autre ?

### **L'élaboration d'une démarche scientifique**

En fait, l'incompréhension généralisée de la démarche scientifique est telle que la confiance accordée aux sciences ne repose pas sur ce qu'elles sont véritablement, mais sur ce que l'on voudrait qu'elles soient. On attend d'elles des certitudes et des remèdes miracles qu'elles ne peuvent pas apporter. En somme, on voudrait que la démarche scientifique s'apparente à une démarche religieuse, tout en donnant des résultats pratiques que celle-ci est incapable d'offrir. D'où la tentation de bon nombre d'individus d'écouter les « fake news ».

Le public a une excuse : c'est la première fois qu'il assiste pour ainsi dire « en direct » à l'élaboration d'une démarche scientifique. Certes, de nombreuses maladies sans doute autrement plus meurtrières que le Covid-19 n'ont pas encore été vaincues. Mais les recherches menées sur le

cancer ou le sida sont conduites dans des laboratoires et dans la durée. Ici ou là, des informations peuvent être portées à la connaissance du public, mais elles concernent généralement les résultats obtenus plutôt que les démarches entreprises, et ces débats ont lieu, le plus souvent, dans des revues scientifiques et non dans les médias grand public. Aucun chercheur sérieux ne s'appuie sur l'opinion publique pour récuser les analyses de ses confrères.

### **Démarche fondée sur le doute**

Dans une société où la science joue un rôle de tout premier plan, il est normal et souhaitable que les politiques se réfèrent à leurs conseillers pour fonder leurs décisions. Mais que peuvent-ils faire quand ces fondements sont encore vacillants et incertains ? Emmanuel Macron a constitué un groupe de conseillers scientifiques chargés de lui proposer la bonne démarche sur le plan scientifique, mais ceux-ci lui fournissent des réponses qui changent avec le temps, quand elles ne se contredisent pas. Les gouvernants doivent s'accommoder de cette situation et adapter leur action en fonction des données que leur fournit la communauté scientifique, en sachant que celles-ci sont partielles et devront sans doute être révisées. A contrario, on observe les désastres que provoque le président américain en se prononçant sur des sujets auxquels il ne connaît rien. Après avoir prôné l'usage de l'hydroxychloroquine, n'a-t-il pas recommandé dernièrement d'injecter dans les poumons des personnes atteintes du virus un désinfectant ménager ?

On ne peut pas reprocher aux responsables politiques leur ignorance dans un domaine aussi mouvant. Mais, on peut leur reprocher de vouloir cacher leurs erreurs ou leur imprévoyance, en avançant par exemple que les masques ne servent à rien alors qu'ils ne sont tout simplement pas disponibles. On ne peut pas, non plus, exiger de la population qu'elle comprenne les découvertes ou qu'elle arbitre entre les traitements envisageables et les éventuels effets pervers de chacun d'eux. Au moins doit-elle comprendre la force d'une démarche fondée sur le doute. C'est sans doute moins la nature des découvertes scientifiques qu'il convient d'inculquer aux gens que la démarche scientifique elle-même, une démarche qui souvent conduit dans des voies sans issue, mais parfois à des découvertes fondamentales qu'aucune autre démarche n'est jamais parvenue à obtenir.

André Grjebine, Liv Grjebine, *Libération*, 30 avril 2020

André Grjebine ex-directeur de recherche à Sciences Po, auteur de *La guerre du doute et de la certitude*, Berg International. , Liv Grjebine agrégée et docteure en Histoire des sciences, Postdoctoral Fellow à l'université Harvard